

Terpsichore, on vous nommera la rose qui récite ce que vivent les roses, L'espace d'un matin!

Ce compliment serait néanmoins fort impertinent si le proverbe, "il n'est pas de roses sans épines" était vrai; mais les poètes et surtout les poètes amans-vous n'y regardent pas de si près: pourvu qu'ils pleurent ils sont contents. Milord Milord G. et quoique l'on prétende aujourd'hui que votre politique fade et astucieuse a causé les maux qui déchirent le pauvre Canada, quoique vous soyez journellement accusé de trop de douceur et de trop de sévérité, vous ne manquerez point de trouver, je ne dirai pas des poètes, quoiqu'on dise que vous portiez les cotillons; mais nombre d'adultères qui, oubliant les fautes qu'ils vous ont reprochées proclameront votre habileté, votre zèle, votre droiture et l'on dira ce qu'on répétait à satiété lors de votre arrivée comme un fort beau compliment, que vous avez l'air d'un fermier qui visite ses terres. Quant à moi, milord, j'esuis plus sincère et je vous dirai que j'aimerais beaucoup mieux à vous voir l'air d'un gouverneur que celui d'un fermier; car, à la fin, pour avoir l'air d'un fermier il ne s'agit que d'avoir une ferme, tandis que pour avoir l'air gouverneur, la commission ne suffit pas: qu'en dites-vous?

Maintenant chers lecteurs, aimables lectrices qui n'êtes point encore morts j'ai un pardon à vous demander, c'est de l'avoir été durant quelques semaines afin de savoir ce que le monde pensait de moi; car, à la fin, pour avoir l'air d'un méchant, allez-vous dire; j'en conviens tout naturellement; mais je réclame mon pardon en faveur de ce que votre absence m'a causé à moi aussi d'ennuis et de regrets.

Il faut que je confesse naïvement néanmoins que je ne suis pas l'inventeur de la supercherie mais elle m'a réussi comme il arrive de toutes les grandes inventions, plus heureusement qu'à son premier auteur. C'est le *Libéral* qui voulut d'abord, le malin, essayer ce moyen sur le public; il disparut un jour de la scène du monde afin d'exciter la compassion; il écouta de porte en porte croyant entendre quelque voix plaintive, quelque âme désolée le rappeler, quelque charitable opulent jeter une miette de sa table une pièce de sa bourse pour le repos de ses mânes; mais ô douleur! un oubli, le véritable oubli de la tombe l'accueillit par tout; il crut à propos de ne point ressusciter. J'aurais dû trembler sur une semblable expérience; mais je suis Fantasque moi, j'aime les entreprises périlleuses et piquantes: je résolus de l'entreprendre.

Par un beau samedi donc je quittai ce monde; je ne parus point. L'heure de ma venue était arrivée, de nombreux amis

m'attendaient impatientement, q'âtre sous à la main; peine inutile. — Je ne parus point, le Lundi vint, les amis vinrent encore en plus grand nombre; mais je ne vins point moi. Un samedi s'écoula; deux samedis s'écoulèrent, je ne parus point; alors se répandit l'affreux nouvelle de mon décès, on refusait d'y croire comme à un trop déplorable événement; mille bruits furent semés dans le public; mille conjectures sur la cause d'une mort aussi prématurée; par out où l'on croyait reconnaître mon ombre on me saisissait au collet. — Le Fantasque, le Fantasque, le pauvre Fantasque, le cher Fantasque, et puis l'on pleurait pour l'avenir et puis l'on riait des souvenirs si bien que je me dis: allons, allons c'est mal de chagriner d'aussi braves gens: revenons au monde et me voici; me voici chers lecteurs, ma confession d'une main attendait mon pardon de l'autre; il est vrai qu'on a bien gâté mes sujets depuis mon absence mais il faut espérer qu'on redoublera d'efforts, de zèle, d'observation, de gaieté; en frotaient bien les verres de mes lunettes, en taillaient soigneusement mes plumes je pourrais, comme autrefois, apercevoir des fileules-quelque cachés qu'ils soient et vous les présenter avec assez de délicatesse, de moins pour rencontrer l'approbation d'amis indulgens et pour corriger sans déplaire; car moi aussi, je ne desirais point — la mort du pécheur, mais sa conversion.

Je rencontrai l'autre jour un de nos violents patriotes, un de ceux qui depuis longtemps rêvaient les succès d'une révolution. — Eh bien lui dis-je pensez-vous encore à votre révolte générale et spontanée après les désastres de vos amis de St. Charles, St. Denis et St. Eustache? — Oh! nous sommes bien, maintenant, me répondit-il, tout ce que je craignais c'est que ça n'ait jamais commencé; mais voilà l'affaire en train, il ne nous manque plus maintenant que des hommes, des armes et des munitions et vous en verrez de belles.

LA POLICE.

Au moins nous n'avons plus rien à envier à l'Europe, maintenant; le Canada se civilise, le Canada qui jusqu'à ce jour s'était barbarement passé d'une police, le Canada qui avait été si bonnement tranquille, va donc se mettre à la hauteur du siècle et prendre à l'ancien monde ses progrès, ses bonnes manières, sa civilisation, quoi. Nous avons une police enfin! nous pouvons dire, et les journalistes surtout pourront dire: la police a fait ceci, la police a fait cela, des menées sourdes et suspectes ont attiré l'attention de notre vigilante police, notre active police a fait des perquisitions domiciliaires, des arrestations, etc. etc. et

puis les fausses nouvelles des papiers, et puis les câncans des bonnes femmes, et puis les terreurs, et puis les quiproquos, et puis les conspirations, et puis les sociétés secrètes dont tout le public sera membre; car, où il est une police, il faut des sociétés secrètes et des conspirations, sans cela il n'y a pas de plaisir. Quant à moi je puis désormais pour mon compte promettre à mes lecteurs une bonne moisson de farces qui ne céderont point à celles dont fourmillent les journaux d'Europe, et je vois avec plaisir que les chroniques du bureau de police peuvent offrir déjà quelques pages à un historien municipal. Quand on m'a dit que le *Libéral* était mort, que M. Bouchette était en prison, et que tout le parti patriote se mettait bureaucrate, que M. Hunter était en bonne santé, que M. Connolly renonçait à parler en public, que M. Turcotte était à la campagne, que M. Morin redevenait franc, que le Dr. Rousseau trouvait le foin trop cher en ville, que M. Chasseur était persuadé que son malheureux sort voulait qu'il n'eût jamais à faire qu'à des bêtes, enfin que le monde de Québec était renversé, je désespérais de pouvoir jamais entretenir le Fantasque; j'avais bien la petite *Quotidienne* à toucher, mais le prix: 2 sous, est marqué à la tête, les marchands n'obvalent point leur marchandise, ensorts que je n'irai point, moi, dire qu'elle vaut plus de deux sous; je ne me querellerai point pour deux sous; mais nous avons une police, nous avons M. Young; et surtout M. Symes dans sa gloire, vive Dieu! le Fantasque n'est point mort.

Le premier exploit du corps diplomatique fut la saisie de vieux accoutrements de chasse chez Madame Clouet; quant à cette mesure je l'approuve hautement, car il est dans notre ville tant de canards muets, tant d'oies domestiques, tant de dindons empâtés que la tentation pourrait prendre et, M. Symes qui connaît tout le danger des tentations et qui sait que la prudence tient lieu de bravoure, enlève prudemment, sinon l'objet de la tentation, du moins le moyen de la satisfaire.

A propos de police, il faut que je vous raconte une petite scène qui eut lieu dit-on il y a quelques jours à la salle d'audience de celui que le bas peuple a maintenant l'effronterie d'appeler *mouchard-en-chef*. (Ciel! que le bas peuple est insolent, vite: —

Eteignons les lumières, Et rallumons le feu!

Il était de fort grand matin et plusieurs hommes d'assez mauvaise mine étaient réunis autour d'un poêle, dans une salle basse.

— Il me semble que c'est un vilain métier que nous faisons, dit l'un, parce qu'enfin ce n'est pas bien d'écouter comme ça aux portes du monde, de suivre ceux